

Brèves littéraires

Brèves

La coiffeuse

Anne Guilbault

Numéro 78, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/389ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guilbault, A. (2009). La coiffeuse. *Brèves littéraires*, (78), 72–74.

L'envie que j'ai de faire l'amour est proportionnelle à la longueur de mes cheveux. Si j'ai les cheveux courts, eh bien ! j'ai des envies de femme sage, de jeune fille rangée. Si j'ai les cheveux longs, j'ai tout le temps du désir au ventre. Je m'ouvre de partout, même mon visage s'ouvre. Les hommes se retournent sur moi dans la rue, m'invitent à monter dans leur voiture... Heureusement que mes cheveux refusent de pousser plus bas que mes reins, sinon je ne répondrais de rien. J'irais avec le premier venu... Qui sait ce qui se passerait ensuite... Ça va ? L'eau n'est pas trop chaude ?

Si un jour mon mari me quitte, je n'aurai qu'à me couper les cheveux court et, comme ça, je n'aurai pas trop le manque de lui, je n'aurai pas des envies d'en finir, je n'aurai qu'à me caresser toute seule et ça passera...

De toutes façons, quand je le fais toute seule, c'est souvent meilleur... C'est vrai, quoi... y a pas de limites, je n'ai pas à demander quoi que ce soit... mes doigts pressent au bon moment, pénètrent dès que j'en ai envie... y a pas de délai entre mon désir et mon plaisir. Ça ne peut pas être plus parfait...

Même avec le meilleur amant du monde qui me dirait que je suis belle et que je goûte le miel, et qui se dévouerait et poserait sa bouche juste là où il faut, sans frotter avec ses joues qui piquent, ce ne serait jamais aussi fort que quand c'est moi... je ne voudrais jamais mourir comme quand c'est moi. Je n'en perds jamais la vue avec les hommes et je suis loin d'être la seule pour qui les choses se passent exactement de cette façon, oh ! non... Fermez les yeux, je rince.

Mais ça, il ne faut pas leur en parler... ils seraient très malheureux. C'est le seul pouvoir qu'il leur reste maintenant qu'ils ne sont plus seuls à diriger le pays et à faire la guerre. Il ne faut pas leur dire que c'est un pouvoir bidon et que leur queue nous fait moins d'effet que notre propre petite main, qu'en fait cinq de nos doigts nous suffisent pour nous cabrer en moins de dix minutes, alors qu'avec eux ça peut prendre le double et même parfois on n'y arrive pas, même si on explique où placer les doigts, comment sucer et embrasser... et quand on y arrive, c'est grâce à notre imagination seulement. On s'invente des scènes pas possibles, avec des femmes partout, nues sous leur jupe, qui se caressent en cachette... alors ça vient...

Et le gars, il est tout content d'être un bon amant ; il peut jouir à son tour sans culpabilité maintenant qu'on a eu notre plaisir... il n'a plus à se retenir... il se rassure : « Je suis un type super avec une fille super. » Il nous dit : « Je t'aime, t'es belle, tu voudrais pas me faire un enfant ? » Et là, on craque, parce qu'on a des remords : « Bien sûr, je te ferai un enfant, je t'aime... » Relevez la tête un peu.

C'est comme ça que la femme se retrouve à deux dans une maison, avec l'ennui qui guette... et qu'après, très souvent, elle se coupe les cheveux... pour moins se rappeler comment c'était, le désir, avant, quand elle avait les cheveux longs et que son sexe restait humide toute la journée. Elle peut regarder pousser son ventre, puis le petit qui en sort, puis les autres qui suivent immanquablement... et se dire qu'elle réussit sa vie. Elle regarde grandir ses enfants et ça la distrait de son visage... elle ne voit pas son regard se ternir.

Je vous mets un petit traitement pour les racines. Mais où est passé le désir ? Moi, je vous le demande... Qu'est-ce qui nous dit que nous ne jouons pas tous la comédie ? Qu'est-ce qui nous fait croire que l'attente des hommes est comblée par nos corps ? Peut-être que leurs mains sont des instruments qui nous protègent, à leur manière...

Et puis avec tout le travail à accomplir pour s'occuper de leur homme, de leur progéniture et de leur carrière, les femmes n'ont plus le temps de prendre soin de leurs cheveux. Elles se les font couper. C'est plus pratique, qu'elles me disent toutes. Mais je ne suis pas dupe, que non !

À force de couper les cheveux des femmes, on finit par comprendre ce qui se passe vraiment dans leur tête. Je sais très bien qu'une femme amoureuse, elle se laisse pousser les cheveux, et qu'une femme insatisfaite, elle les coupe. C'est clair comme de l'eau de roche, je fais la même chose.

Quand une femme se fait couper les cheveux court, bien... son mari, il devrait redoubler d'efforts pour la séduire... surtout au lit, parce que ça veut dire qu'elle ne le désire plus. Voilà.

D'ailleurs, quand une femme revient du salon de coiffure les cheveux sages et courts, alors qu'avant ils lui tombaient jusqu'au milieu du dos, habituellement elle demande des meubles neufs à son mari, elle se met à penser à leur statut social, à l'argent. Tout ça veut dire qu'elle en a marre, qu'elle s'ennuie !

Mais le mari, lui, qu'est-ce qu'il se dit ? « Bon, la galère qui commence, je devrais me remettre à voir mes vieux potes. » Et il sort de plus en plus souvent le soir. On se demande, après, pourquoi il y a autant de divorces et de séparations. Vous pouvez vous relever, je vais vous sécher les cheveux.

En tout cas, si une femme mariée décide de retrouver sa chevelure de jeune fille, moi je dis que le mari devrait se méfier. Ce n'est jamais bon signe. Il devrait se poser de sérieuses questions. Peut-être qu'elle a rencontré quelqu'un, peut-être qu'elle a trouvé ailleurs ce qui lui manquait... en tout cas, c'est mon avis...

On les coupe comme d'habitude, Madame ?